

Brèves littéraires

Brèves

Le chemin jusqu'à l'aurore

Diane Thivierge

Numéro 79, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/314ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thivierge, D. (2009). Le chemin jusqu'à l'aurore. *Brèves littéraires*, (79), 39–42.

LE CHEMIN JUSQU'À L'AURORE

I

La grève me parle
de ces bonheurs exsangues
que l'on ramasse en vain
plaintifs et sans abri

rien ne m'échappe de ce clapotis
d'infinies clameurs
de ces paumes à vif
lacérées par les rets
où quelque mort-vivant
se sera échoué

II

Les eaux se soulèvent
des croix dansent sur la houille
la nuit s'abat
sur nos paupières rescapées

il y a de l'or sur le temps
et du bleu dans tes yeux
pour oublier

minuit n'aura jamais été si proche

III

Le décor s'imprime dans l'absence
je ne reconnais plus les yeux
qui m'ont donné mon nom

que faire de cette mer étale
sous les paupières trouées
de cette halte
comme une nappe blanche
en territoire ennemi
et de ces eaux usées
qui annoncent l'enfant

sinon à l'aube
les recueillir
entre les pages d'un missel

IV

Sous la fleur du matin
l'eau du soir comme un embrun
couve extravagante

celui qui sait
s'y abreuve en toute impunité

VII

Depuis toujours nos langues
s'enroulent aux mêmes mots
nos doigts se brûlent
aux mêmes étoiles

un homme regarde ailleurs
couvre nos fronts de ses deux mains

et nous sourions

VIII

Arrivons-nous enfin
au bout de nos naufrages

ouvrons-nous la porte
à cent ans de blessures
avec ce courage
qui manque aux amants de passage

IX

Ô mémoire du ciel riverain
douce aumône du soir

au-dessus de l'espoir s'allonger
les bras en croix
et ramener sur soi
les eaux tièdes du pardon

V

Pèlerin
je pénètre
dans l'invisible

à marcher ainsi dans la nuit
on rencontre des ombres
leur souffle nous réchauffe
et nos corps ameublis
reçoivent en leurs sillons
des semences secrètes

combien de temps encore
faudra-t-il attendre
le jour qui point

VI

Les flots se retirent des cadavres
et par bonheur
tu es là

tes bras se hissent
toutes voiles dehors

ensemble
nous rebroussons chemin
jusqu'à l'aurore